



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

1 | 2010
Variations on Darwin

De La Filiation de l'homme aux « zoos humains » : les dérives spectaculaires du darwinisme à la fin du XIX^e siècle

Fanny Robles



Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Édition électronique

URL : <http://miranda.revues.org/354>

DOI : 10.4000/miranda.354

ISSN : 2108-6559

Référence électronique

Fanny Robles, « De *La Filiation de l'homme* aux « zoos humains » : les dérives spectaculaires du darwinisme à la fin du XIX^e siècle », *Miranda* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 23 mars 2010, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://miranda.revues.org/354> ; DOI : 10.4000/miranda.354

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

De La Filiation de l'homme aux « zoos humains » : les dérives spectaculaires du darwinisme à la fin du XIX^e siècle

Fanny Robles

- 1 Charles Darwin publie *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex* en 1871 (*La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, traduit pour la première fois en 1872), et y aborde les questions anthropologiques laissées de côté douze ans plus tôt dans *The Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* (*L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*, dont la première traduction date de 1862). Le contenu de cet ouvrage tardif est bien souvent mal connu et, à la fin du XIX^e siècle, nombreux sont les tenants d'un darwinisme social ou racial qui n'ont pas lu ou compris ce texte pourtant primordial. C'est ainsi que la théorie de l'évolution a pu servir à justifier la hiérarchisation des peuples dans l'entreprise coloniale, permettant l'amalgame entre indigène et spécimen dans des « zoos humains » à visée pédagogique et ludique. Nous empruntons cette dernière expression, que certains préfèrent remplacer par « shows ethniques », à l'ouvrage collectif éponyme publié en 2002 par des anthropologues et des historiens (Bancel). Notre propos sera d'appréhender la dimension idéologique et spectaculaire de ces dérives du darwinisme en Europe et aux Etats-Unis à la fin du XIX^e siècle. Nous étudierons en premier lieu la démarche fondatrice de Darwin qui redéfinit l'homme non plus comme créature de Dieu, mais comme objet d'étude biologique. Nous verrons ensuite comment le positionnement de l'homme dans la chaîne de l'évolution a contribué à nourrir une certaine fascination de la science pour les monstrueuses limites du genre humain, qui s'est manifestée par l'étude puis l'exhibition des « erreurs » de la nature. Enfin, nous nous pencherons sur la manière dont l'impérialisme a tenté de figer l'évolution en prétendant exposer à l'homme occidental ses « ancêtres contemporains » : des indigènes représentant les races dites « inférieures ».

1. De la créature de Dieu à l'objet d'étude biologique : la filiation de l'homme redéfinie par Charles Darwin

- 2 Remarquer que Darwin a fondamentalement remis en cause l'idée de Création divine est de l'ordre du truisme à l'heure où une grande partie de la presse choisit précisément cette thématique pour aborder le bicentenaire de la naissance du scientifique. En affirmant dans *L'Origine des espèces* que tout organisme vivant subit une multitude de variations et que les variations favorables sont conservées selon le principe de la sélection naturelle, Darwin vint à l'encontre des théories fixistes qui défendaient l'idée que les formes vivantes étaient créées une fois pour toutes, leur état initial coïncidant avec leur état final. Si *L'Origine* réinscrit l'homme dans le monde vivant suivant une logique évolutive, Darwin n'aborde véritablement la question anthropologique que dans *La Filiation de l'homme* où il s'intéresse, entre autres, à la généalogie de l'homme en comparant ses capacités mentales et ses caractères sexuels à ceux des animaux.

Place de l'homme dans la réflexion de Darwin

- 3 La principale erreur d'interprétation concernant Darwin réside dans l'assomption que, l'homme faisant partie du monde vivant, la sélection naturelle s'applique à lui autant qu'aux autres composantes de la nature, ce qui rend légitime le développement d'une approche biologique des comportements sociaux. Cette confusion découle sans doute de la méconnaissance du lien théorique qui lie Charles Darwin à Thomas Robert Malthus. L'économiste et sociologue a fortement influencé le scientifique, à un moment où ce dernier peinait à trouver un principe unificateur à sa théorie. En effet, c'est en lisant *An Essay on the Principle of Population as It Affects the Future Improvement of Society, with Remarks on the Speculations of M. Godwin, M. Condorcet, and Other Writers* en 1838 que Darwin décide d'appliquer à tous les êtres vivants le principe de population, qui veut que les hommes se multiplient beaucoup plus vite (progression géométrique) que les productions alimentaires (progression arithmétique). C'est en analysant ce phénomène que Darwin parle de « lutte pour la vie » (« struggle for life »). Mais, s'il utilise le principe de population, il ne partage absolument pas les conclusions de Malthus concernant les populations humaines. En effet, si l'homme est un être naturel, un point essentiel le sépare du reste du monde vivant : le principe de civilisation.
- 4 Cet élément central de l'anthropologie darwinienne est longuement analysé par Patrick Tort dans *L'Effet Darwin : Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, un ouvrage dont nous nous inspirons largement dans notre propre analyse. Il est tout d'abord important de comprendre que la sélection naturelle sélectionne non seulement des variations organiques mais également des instincts. Darwin s'intéresse en particulier à l'instinct social, ou sentiment de sympathie (il parle de « sympathy »), dont il remarque l'existence en germe chez les animaux. Selon lui, il y a toujours une différence de degré et non de nature entre les instincts présents chez l'homme et ceux que l'on trouve chez l'animal. Dans le monde naturel, le sentiment de sympathie se traduit par la protection du plus faible, comme lorsqu'une mère protège sa portée. Il arrive même que l'instinct social prenne le pas sur l'instinct individuel et que l'individu se mette en danger pour sauver le groupe. Chez l'homme, ces valeurs altruistes deviennent conscientes et s'étendent progressivement de la progéniture à l'ensemble de la communauté humaine, et même au

reste du monde animal et vivant. La religion est, selon Darwin, l'un des aboutissements du développement de l'instinct social. On passe donc progressivement de la sélection du plus apte (« survival of the fittest ») à la protection du plus faible, sans qu'il y ait pour autant contradiction entre les deux. En effet, Darwin démontre que l'instinct social, en permettant une meilleure cohésion du groupe, donne un avantage notable sur un groupe adverse qui n'aurait pas développé le même degré de sympathie. L'instinct social devient donc un avantage sélectif et, comme l'affirme Patrick Tort : « la sélection naturelle sélectionne la civilisation, qui s'oppose à la sélection naturelle » (Tort 2008, 78). Il n'y a ni rupture ni continuité entre les deux phénomènes, mais davantage ce que Tort qualifie d'« effet de rupture » : « la sélection naturelle s'est trouvée, dans le cours de sa propre évolution, soumise elle-même à sa propre loi » (Tort 2008, 80). Tort parle d'« effet réversif » de la sélection naturelle et utilise, pour expliquer cet effet, l'image du ruban de Möbius¹ qui présente, sur l'une de ses faces, la nature et sur l'autre la culture, les deux faces se trouvant à la fois opposées et en relation de continuité. Darwin procède ainsi, selon Tort, à un fondement matérialiste de la morale, à l'opposé, certes, d'une transcendance religieuse, mais qui n'en réaffirme pas moins la suprématie des valeurs de solidarité et de dignité.

Une anthropologie évolutionniste

- 5 Cette anthropologie darwinienne est à distinguer de l'anthropologie évolutionniste, qui s'est développée au cours ce que Tort appelle le « silence anthropologique de Darwin » (les douze ans qui séparent *La Filiation* de *L'Origine*), et même à la suite de *La Filiation*, que peu ont lue. Il faut préciser qu'il existait, bien avant Darwin, toute une réflexion sur l'homme biologique et social qui avait pris forme depuis la seconde révolution industrielle, en lien avec le développement d'une urbanisation croissante et la naissance d'une nouvelle classe ouvrière, source d'inquiétude pour la classe moyenne. Avant même que Darwin donne sa vision de l'homme, *L'Origine des espèces* va donc servir de point d'appui à l'anthropologie évolutionniste d'hommes de science comme Herbert Spencer et Francis Galton. Il en résulte que les idées de Spencer et Galton sont souvent attribuées à Darwin. Pour ce qui est de Spencer, ce philosophe et sociologue est l'auteur de l'expression « survie du plus apte » (« survival of the fittest ») que Darwin a reprise pour illustrer son propos ; c'est sans doute cet emprunt d'expressions et de concepts à d'autres penseurs qui a fait de lui un auteur souvent mal interprété. Spencer est le père de ce qui fut plus tard appelé à tort « darwinisme social », puisqu'il était davantage un disciple de Jean-Baptiste Lamarck, un des premiers penseurs de l'évolution². Spencer appliquait le principe de sélection aux groupes sociaux, considérés comme des organismes (on parle de « théorie organiciste »). Ultralibéral, il était hostile à l'assistance des plus pauvres qui, selon lui, faussait le libre jeu de l'évolution. Quant à Francis Galton, le cousin de Darwin, il était fondateur de la pensée eugéniste et, contrairement à Spencer, était partisan d'une intervention dans la régulation de la population humaine et dans l'élimination des plus faibles.
- 6 Si les idées de Darwin se sont trouvées travesties par ces penseurs de l'homme social, sa théorie est également venue soutenir les tenants d'un racisme scientifique qui, là encore, n'avait pas attendu *L'Origine des espèces* pour se développer, mais qui trouva dans la théorie darwinienne de l'évolution un appui considérable. Sur la question des races humaines, Darwin souligne la difficulté dans laquelle se trouve le biologiste lorsqu'il s'agit

d'assimiler les races à des espèces séparées ou à de simples variétés d'une même espèce. Il penche davantage pour le terme de « sous-espèces » ayant une parenté originelle fondamentale et affirme sa farouche opposition au polygénisme créationniste, qui défendait au contraire l'idée d'une séparation originelle des races humaines en différentes souches (Darwin 1871, 203-204)³. Darwin était également opposé à l'esclavage. On raconte que c'est son professeur de taxidermie à l'université d'Edimbourg, l'esclave noir affranchi John Edmondstone, qui lui en inspira le dégoût. Des remarques contre les brutalités de l'asservissement émaillent par ailleurs le récit de son voyage autour du monde à bord du *HMS Beagle*. Darwin n'en distingue pas moins les hommes « civilisés » des « sauvages », mais leur différence est, à ses yeux, parfaitement surmontable par l'éducation. Selon lui, la supériorité du « civilisé » sur le « sauvage » n'est qu'une supériorité adaptative et n'est, comme le souligne Patrick Tort, « jamais le corrélat absolu d'une quelconque perfection organique pensée comme intrinsèque, mais est toujours relative à des conditions données » (Tort 1996, 2341)⁴. Le « sauvage » n'est pas essentiellement « sauvage » mais l'est en raison des conditions particulières dans lesquelles il vit. Darwin remarque ainsi que les trois Fuégiens (indigènes de la Terre de Feu) à bord du *Beagle*, après trois années d'acculturation en Angleterre, avaient tout de parfaits gentlemen britanniques (Darwin 1871, 86)⁵.

- 7 On est donc loin ici de l'essentialisme fixiste à la base de toute théorie raciste, mais le darwinisme va pourtant être détourné par certains penseurs pour servir de base au racisme scientifique. Toute une école polygéniste américaine avait déjà utilisé, durant la première moitié du XIX^e siècle, l'anatomie comparée (avec une prédilection pour la craniométrie) pour expliquer les différences entre les races en rapprochant les races « sauvages » (et en particulier la race noire) des grands singes. On pense par exemple aux disciples de Samuel George Morton, Josiah C. Nott et George Gliddon, qui publient en 1854 un certain nombre de planches. Sur l'une des plus célèbres, trois crânes sont mis en parallèle : celui d'Apollon, celui d'un « Nègre », et celui d'un jeune (Nott & Gliddon 458). On remarque le choix d'une statue pour représenter la race caucasienne tandis que le crâne du « Nègre » est incliné en arrière, dans une position différente des deux autres. On notera également le choix par Nott et Gliddon d'un jeune chimpanzé — le spécimen jeune se rapprochant bien plus de l'homme qu'un sujet adulte, en raison de quelques détails : l'absence des crêtes occipitale (au-dessus du crâne) et pariétales (sur les côtés) ainsi que l'absence d'arcades sourcilières marquées et de canines développées⁶. Un crâne de chimpanzé adulte se serait beaucoup moins bien prêté à la comparaison avec des crânes humains.
- 8 Ces théories racistes (qui n'étaient en rien marginales au XIX^e siècle, bien au contraire) trouvèrent un écho en France avec Arthur de Gobineau et son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853), et, en Grande-Bretagne, avec Robert Knox et *The Races of Men* (1850). Après Darwin, toute une littérature s'appuyant sur les idées évolutionnistes darwiniennes mais ignorant la véritable anthropologie de Darwin, a pu se développer, dans des ouvrages aux titres évocateurs, comme *History of Intellectual Development on the Lines of Modern Evolution* (1897-1901), de John B. Crozier, *The Biology of British Politics* (1904), de Charles Harvey, ou encore *Les Lois psychologiques de l'évolution des peuples* (1894), de Gustave Le Bon. La pensée de *La Filiation de l'homme* est donc dès le départ dénaturée et l'objet d'étude biologique humain est appréhendé sous l'angle de la hiérarchie raciale, indissociable de la situation de conquête coloniale dans laquelle se trouvent les grandes puissances européennes à l'époque (pour les Etats-Unis, il s'agit d'une domination raciale

interne, liée à l'esclavage). Il faut maintenant montrer comment cette anthropologie évolutive (et non darwinienne !) a accompagné une forme particulière de divertissement spectaculaire. Penchons-nous pour cela sur une première collaboration fructueuse entre la science et le spectacle, première version, en quelque sorte, des « zoos humains » : l'exposition du monstre.

2. La science et les monstres : limites spectaculaires du genre humain

- 9 Au XIX^e siècle, de la même façon que l'homme est progressivement passé du rang de créature de Dieu à celui d'objet d'étude biologique, le monstre exhibé a troqué son statut de merveille contre celui d'erreur de la nature. On assiste à ce que l'on pourrait qualifier de désacralisation du spectaculaire.

Le monstrueux : lieu de polarisation du religieux et du scientifique

- 10 Avant que la tératologie (ou science des monstres) ne fasse basculer les malformations dans le seul champ de la science, le corps monstrueux était à la fois signe d'anomalie et preuve de l'infinie liberté d'un Dieu tout puissant, capable de créer toutes les formes, même les plus étranges. Les savants du XVIII^e siècle s'efforçaient ainsi de démontrer l'ordre sous-jacent derrière l'apparent désordre anatomique des nouveau-nés monstrueux, aboutissant à ce que Patrick Tort appelle « le désordre réordonné du corps déviant » (Tort 1998, quatrième de couverture). Les méandres complexes de l'appareil digestif d'un fœtus bicéphale ou les imbroglios organiques d'un homme à quatre pieds (la partie inférieure d'un petit corps lui sortant du ventre) étaient considérés comme des preuves de la complétude et de la viabilité des créations divines. Le monstre apparaissait alors, dans les cabinets de curiosités, comme un prodige de la nature et, par conséquent, dans le cadre de la théologie naturelle dominante au XVIII^e siècle, un prodige de Dieu.
- 11 Mais, lorsque la déviation n'est plus envisagée sur le plan de l'intentionnalité divine mais de l'accident ou du hasard naturel, en dehors de toute théologie ou téléologie, le monstre change fondamentalement de statut. La tératologie, développée en France par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire dans son *Traité de tératologie* de 1837, s'aide énormément de l'essor de l'embryologie pour déterminer, dans le développement embryonnaire, des arrêts expliquant des malformations ultérieures. Darwin s'intéressait beaucoup à l'embryologie et ses propres travaux ainsi que ceux des transformistes, disciples de Lamarck, ont influencé la tératogénie (ou production de monstres) puis l'embryologie expérimentale, avec l'idée qu'une étude des déviations comme variations permet de comprendre le mécanisme « normal ». La contestation d'une Création parfaite se retrouve dans la méthode d'investigation même de Darwin, puisque ce sont les imperfections du vivant que ce dernier recherche. Comme le rappelle Patrick Tort :
- 12 Contre une représentation théologique encore dominante du vivant qui exigeait que toute structure correspondît à une fonction clairement assignable et que tout l'existant, obéissant à l'ordre infusé dans la Création par une intelligence transcendante, fût saturé par l'*utile*, Darwin se livre à l'exercice d'un recensement attentif de tout ce qui témoigne, dans le règne animal, d'une *imperfection*, d'un désordre, d'une gratuité, d'une confusion ou d'une gêne. (Tort 2008, 43)

- 13 Ces anomalies serviront à retracer la généalogie du spécimen et à déterminer des liens de parenté. Placé en dehors du champ du religieux, le scientifique fait lui aussi apparaître un ordre sous-jacent, mais c'est celui d'une Nature désacralisée et non plus celui de Dieu. Le monstre est dès lors exhibé comme preuve de la toute-puissance du scientifique et du savoir humain sur son objet : l'homme est capable d'appréhender et de comprendre la complexité du vivant. Le monstre est étymologiquement le « prodige », la « chose incroyable », qui se voit et, par extension, qui se montre. Il est donc fait pour la scène, sur laquelle il est désormais déchiffré par la science. Montrés dans de petits musées itinérants à trois sous où leur performance est souvent agrémentée d'un discours de vulgarisation scientifique, les *freaks* des *side shows* sont à la fois des spécimens d'étude biologique (ce qui se vérifie souvent à leur mort par leur passage sur la table de dissection du médecin) et des outils de valorisation du travail scientifique, permettant l'exercice d'une certaine domination visuelle.

L'anomalie raciale

- 14 Du *freak show* à l'*ethnic show* il n'y a qu'un pas, franchi par une catégorie intermédiaire, celle des *ethnic freaks*, ces déviants qui le sont doublement : par leur anatomie et par leur race (sans compter les spécimens féminins, pour lesquels la déviance est en quelque sorte triple...). Un type de *freaks* en particulier permet d'articuler la notion d'ethnicité avec celle de malformation : les nains. On sait la prédilection des *freak shows* américains et européens pour les personnes de petite taille, puisqu'ils n'hésitaient pas à présenter des couples et même à organiser des mariages sous le chapiteau (on pense par exemple au film *Freaks* (1932), de Tod Browning), mais il est intéressant de remarquer que les nains étaient bien souvent assimilés à des races à part entière : on parlait de « dwarf races ». C'est ce que souligne Marlene Tromp dans son essai « Empire and the Indian Freak » (Tromp 160). Elle rappelle que, dans des journaux scientifiques victoriens de renom tels que *Nature*, *Science* ou *Popular Science*, la catégorie des « nains » confondait trois types de personnes : la communauté homogène des « Pygmées », les individus de petite taille à l'intérieur d'un groupe racial donné, et les personnes dont la taille était réduite en raison d'une maladie. Mais Tromp souligne le cas particulier des nains européens de race blanche, qui n'étaient généralement pas inclus dans ces races naines, leur couleur de peau contribuant au contraire à les normaliser, et à les présenter comme de simples versions miniaturisées des spectateurs du *freak show*. Et, si elle normalise le nain européen, l'ethnicité marginalise au contraire le nain exotique, en soulignant doublement sa différence raciale. A cela s'ajoute le contexte impérial, qui a son importance dans l'exhibition de l'*ethnic freak*. Montrer un nain comme représentant d'une nation nouvellement conquise ou en passe de l'être contribue à afficher la supériorité de l'Empire. C'est le cas par exemple de Mohamed Baux, un nain indien que l'on pouvait voir dans les *freak shows* anglais en 1860, trois ans après la première mutinerie indienne. Baux portait un costume britannique et passait pour avoir été déclaré inapte au service militaire — une manière de soumettre l'Inde sur scène, de façon métaphorique.
- 15 Outre le nain exotique, on retrouve d'autres catégories d'*ethnic freaks* qui tiennent à la fois de la créature de *freak show* et de celle du « zoo humain ». Parmi elles on peut noter le cas intéressant de ces enfants africains ou afro-américains atteints de vitiligo, un trouble de la pigmentation de la peau caractérisé par la présence sur l'épiderme de taches décolorées. L'un des premiers à être exhibé est George Alexander, un enfant originaire de

Saint Vincent dans les Antilles et montré en Angleterre par John Richardson, jusqu'à sa mort à l'âge de quatre ans (on dit qu'il était exposé jusqu'à douze heures par jour). A mesure que le siècle avance et que l'intérêt pour la biologie et l'évolutionnisme se développe, les enfants atteints de vitiligo sont présentés comme des êtres hybrides, entre l'homme et l'animal : des « enfants léopards ». On est bien entendu ici dans le registre du grotesque, mais la prégnance de l'interrogation scientifique n'en est pas moins forte. Le rapprochement entre corps noir et corps animal, induit par les taches communes, semble bien plus rassurant pour le spectateur du *freak show* que l'idée que les marques blanches sont peut-être la preuve d'une transgression des catégories raciales⁷.

- 16 Le thème des « enfants léopards » est associé à celui des races naines dans le cas des Pygmées montrés en Europe à la fin du XIX^e siècle par l'homme de cirque Farini⁸. Dans son article « Africa Meets the Great Farini », Shane Peacock précise que le bras droit du *showman* était allé les chercher dans le désert de Kalahari en 1884 et qu'ils furent présentés à l'Aquarium de Londres en tant que « Earthmen », « pygmies » ou « yellow dwarves » (Peacock 94). Ils se produisirent ensuite sur la côte est des Etats-Unis et en Europe (notamment aux Folies Bergère, à Paris). C'est Farini qui prit la décision d'habiller les Pygmées avec des peaux de léopard ; il affirmait que leur teint jaunâtre (« yellow dwarves ») était dû au fait qu'ils habitaient sous terre ! En passant des « enfants léopards » aux Pygmées « sauvages », on glisse progressivement du *freak show* à l'*ethnic show* : c'est un peuple entier qui est présenté comme un peuple enfant, un « chaînon manquant » entre l'animal et l'homme. L'évolution cesse alors d'être un processus historique et les empires coloniaux deviennent des vitrines où les Européens peuvent admirer leur passé.

3. Quand l'impérialisme fige l'évolution : l'exposition des « ancêtres contemporains »

- 17 Il convient d'abord de rappeler que Darwin définit la sélection naturelle comme la conservation des variations favorables à l'individu et la destruction de celles qui lui sont nuisibles. Lorsque certains des individus d'une espèce varient, il se peut que ces variations entraînent l'apparition de « variétés » au sein de l'espèce, « variétés » qui, si elles varient davantage, finissent par constituer une espèce différente. Les individus qui n'ont pas varié appartiennent à une variété distincte de la nouvelle variété ou disparaissent. Mais à aucun moment ils ne subsistent en tant qu'*ancêtres* des individus qui ont varié. L'idée d'« ancêtre contemporain » tente l'association oxymorique de l'évolutionnisme et du fixisme. C'est ainsi que les créationnistes, pour contester l'idée d'évolution, se focalisent sur la ressemblance de certaines espèces actuelles avec des espèces fossiles et parlent de « fossiles vivants » — l'aberration inhérente à la formule étant censée discréditer la notion même de fossile. Patrick Tort parle du « synchronisme classificatoire des systèmes fixistes » (Tort 2008, 90). Le concept d'« ancêtre contemporain » semble pourtant avoir connu son heure de gloire au XIX^e siècle, et il survit aujourd'hui dans la cryptozoologie ou étude des espèces cachées, qui affirme qu'il existe encore des « humanoïdes reliques » cachés dans nos forêts⁹.

Le mythe du « chaînon manquant »

Figure 1



- 18 Le fait qu'au XIX^e siècle des scientifiques qui se disaient darwiniens aient pu parler d'« ancêtres contemporains » de l'homme est à rattacher à l'engouement général de l'époque pour la classification. Une des sections du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse porte l'inscription « Classer pour connaître », et c'est bien dans un souci de connaissance que les scientifiques du XIX^e siècle s'attachaient à classer les hommes (cf. *figure 1*). C'est ainsi que le moulage en plâtre de bustes d'indigènes pour fixer les traits des différentes races était monnaie courante à l'époque, et les grands musées européens regorgent encore de ces objets¹⁰. Loin d'être arbitraires, les différents types de classification des formes vivantes sont gouvernés par une science : la systématique. Elle est associée à la généalogie, puisque, comme Darwin lui-même l'affirmait : « all true classification is genealogical » (Darwin 1859, 404). L'approche de Guillaume Lecointre des enjeux de la classification du vivant met particulièrement en exergue les dérives passées de la systématique, quand un discours portant sur des valeurs tendait à se superposer à un discours portant sur des faits (c'est-à-dire quand l'idéologie influait sur la description). Professeur en systématique au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, Lecointre revient sur la notion de progrès qui a tendance à orienter les arbres de classification, notamment à travers la création de groupes dits « privatifs ». Ces derniers existent uniquement par rapport à d'autres groupes pour souligner des caractères en devenir, la plupart du temps dans une vision anthropocentriste du monde vivant. Il s'agit ainsi de sections intermédiaires, qui semblent marquer une transition vers une section plus importante. Lecointre cite l'exemple du groupe des prosimiens (les primates les plus primitifs) qui n'existe que comme antichambre du groupe « simien », ou encore celui des cellules procaryotes, qui n'ont pas de noyau, et précèdent donc le groupe des cellules eucaryotes qui, elles, en ont un. On note dans ces deux exemples la présence du préfixe « pro », qui signifie « avant » mais aussi « favorable à », un préfixe qui souligne l'idée de hiérarchie à la base de ce type de classification (Lecointre). Les groupes « privatifs » préfigurent donc des formes plus achevées, à l'image du « chaînon manquant », en vogue au XIX^e siècle, qui passait pour être davantage « évolué » que le singe, mais se situait juste avant l'homme.

Ainsi, alors même que Darwin avait fini par faire accepter les origines simiennes de l'homme, le « chaînon manquant » est venu atténuer cette filiation difficile à supporter. Ce rôle de créature de transition était traditionnellement assigné aux Pygmées, mais il sera également tenu par d'autres spécimens dans le monde du spectacle.

- 19 Krao est un de ces « chaînons manquants » ramenés en Europe dans le souci de compléter l'arbre généalogique humain. Cette jeune Birmane âgée de sept ans fut exhibée à Londres en 1883, puis en France, en Allemagne et aux Etats-Unis jusqu'au début du XX^e siècle. Une pilosité développée lui recouvrait la totalité du corps, à l'image des femmes à barbe des *freak shows* traditionnels. Nadja Durbach analyse ce « phénomène » dans son article « The Missing Link and the Hairy Belle », dans lequel elle précise que Krao fut examinée à Dublin par des intellectuels de Trinity College et des scientifiques de la Royal Society l'été précédant son exhibition londonienne. Le *show* lui-même était complété par des communications « scientifiques », comme le montre l'affiche promotionnelle qui annonce des « Special Lectures » pour encadrer l'exhibition. La brochure accompagnant le spectacle racontait la capture de Krao par l'explorateur Carl Bock, qui, dans le style très populaire à l'époque de l'*imperial adventure*, donnait un compte-rendu anthropologique grossier de l'environnement et des mœurs birmans (Durbach). On doit bien entendu garder à l'esprit que la Birmanie ne fut intégrée à l'Empire britannique qu'en 1885 et qu'elle demeura longtemps pour les Victoriens un lieu sauvage et mystérieux.

Des peuples préhistoriques

- 20 Le « chaînon manquant » présente la particularité d'une certaine hybridité homme/animal, d'où son affinité avec le *freak*, mais c'est l'ensemble des races indigènes ou « sauvages » nouvellement conquises qui semble passer au rang d'« ancêtres contemporains » au XIX^e siècle. Si on lit, par exemple, la notice d'un petit fascicule d'une trentaine de pages publié en 1923 par le Muséum de Toulouse¹¹ pour remercier les donateurs, on trouve la justification du choix d'une salle unique, la salle Lartet Cartailhac, pour abriter les collections de préhistoire et d'ethnographie :

On doit remarquer la ressemblance, allant parfois jusqu'à l'analogie, qui existe entre les armes, les instruments, les objets de parure, des indigènes de l'Australie et d'autres régions où vivent les primitifs, et les objets analogues provenant des cavernes de notre région. Ceux-là nous servent souvent à comprendre ceux-ci, car les premiers hommes de même que les sauvages actuels étaient des primitifs, ayant mêmes besoins, donc même mentalité et même industrie. C'est pourquoi l'étude de l'ethnographie est le complément et l'appui de celle de la préhistoire.¹²

- 21 Dans son ouvrage fondateur, *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Colonial Context*, Anne McClintock détermine deux tropes centraux qui permettent de comprendre cette notion d'« ancêtre contemporain » et sa mise en scène : il s'agit du « temps panoptique » (« panoptical time ») et de l'« espace anachronique » (« anachronistic space ») (McClintock 36). McClintock cite Johannes Fabian et son ouvrage *Time and the Other: How Anthropology Makes Its Object* pour rappeler que le paradigme de l'évolution reposait à l'époque de l'Empire sur une conception du temps qui était non seulement sécularisée et naturalisée mais également spatialisée (Fabian 15). McClintock définit le « temps panoptique » comme suit : « By panoptical time, I mean the image of global history consumed — at a glance — in a single spectacle from a point of privileged invisibility » (McClintock 37). Le deuxième trope utilisé par McClintock est celui d'« espace anachronique » : « Geographical difference across space is figured as a

chronological difference across *time* » (McClintock 40). Ces principes furent mis en œuvre dans les « zoos humains » à grande échelle qu'étaient les expositions coloniales et, en particulier, les expositions universelles du XIX^e siècle. Il faut rappeler que les expositions universelles avaient pour objectif de magnifier le progrès des nations développées en instaurant dans un premier temps un contraste entre les prouesses du « monde moderne » et le retard des « sauvages », puis, à mesure que la colonisation devenait chose acquise, en montrant le progrès des nations conquises, atteint grâce à la conquête même. Le visiteur pouvait y embrasser du regard la totalité de l'Empire, en déambulant d'un village ethnique à l'autre. Les exhibés se devaient de simuler leur vie quotidienne, comme s'ils étaient chez eux.

- 22 Prenons ici comme illustration l'exemple du Jardin Zoologique d'Acclimatation, créé par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, père de la tératologie, comme précédemment mentionné. Chaque année, le visiteur parisien y voyait se succéder les races du monde entier derrière des grilles, avec parfois l'indication sur un petit panneau que l'on était prié de ne pas donner de nourriture aux indigènes. La place de ces « sauvages » dans le Jardin Zoologique était justifiée par leur statut inférieur. On retrouve bien ici l'idée d'un « temps panoptique » avec le badaud qui défile dans le jardin et regarde le « sauvage » (sans se douter que lui aussi est regardé !) et d'un « espace anachronique », puisque ces individus lointains sont aussi les lointains ancêtres des visiteurs.
- 23 L'arbre généalogique évolutionniste devient selon McClintock la figure exemplaire du « temps panoptique » et peut-être également (ce qu'elle ne précise pas) de l'« espace anachronique ». McClintock insiste sur l'importance de l'idée de filiation dans l'entreprise impériale teintée de darwinisme. Je rappelle que le titre anglais de *La Filiation de l'homme* est *The Descent of Man* qui a longtemps été traduit, à tort, par « la descendance de l'homme », alors que *descent* signifie bien « filiation », c'est-à-dire le lien de parenté unissant l'enfant à son père ou à sa mère. Si, à l'échelle de l'histoire de l'humanité, les peuples « sauvages » étaient considérés comme les « ancêtres contemporains » des races européennes, à l'échelle de la famille, ils représentaient les enfants quand l'homme blanc jouait le rôle de l'adulte. Il s'agit là d'une déformation d'une théorie particulièrement importante dans la pensée de l'évolution, que l'on doit à l'un des contemporains de Darwin : la loi de récapitulation de la phylogénèse (histoire évolutive des espèces, des lignées, et des groupes d'organismes) par l'ontogénèse (développement de l'individu, depuis la fécondation de l'œuf jusqu'à l'état adulte), de Ernst Hæckel (1820-1903). Le scientifique allemand avait remarqué que les différents stades du développement embryonnaire d'un animal correspondaient aux états adultes des animaux inférieurs dans la chaîne de l'évolution. Dans une perspective impérialiste de la filiation de l'homme, le « sauvage » devenait ainsi un éternel enfant (d'où peut-être le succès du Pygmée comme prototype du « sauvage »), face auquel la figure paternelle de l'homme « civilisé » jouait un rôle de guide. Anne McClintock rappelle par ailleurs la thèse développée par Edward Saïd (McClintock 44-45), qui souligne le faible taux de natalité dans les classes moyennes victoriennes (Saïd 19). Selon le critique, cet échec de la filiation biologique aurait provoqué un engouement compensatoire pour l'affiliation, que cette dernière prenne la forme d'une vocation, d'une vision, d'un credo ou d'une institution. Pour McClintock, il s'agit moins d'un passage de l'une à l'autre que d'une projection : l'image de la filiation survit comme figure structurante des institutions de type affiliatif, dont la bureaucratie impériale est un parfait exemple. L'idéologie est ainsi naturalisée grâce à l'idée de la

famille, et le « zoo humain » joue pleinement son rôle, permettant de remonter une filiation essentialiste (et non plus évolutive) de l'homme, du « sauvage » au « civilisé ».

- 24 Mais qu'en est-il de la véritable histoire de ces enfants de substitution, ces « chaînons manquants », ces « ancêtres contemporains » manipulés dans le grand récit identitaire de l'Europe impériale de la fin du XIX^e siècle ? Les dérives idéologiques du darwinisme, issues pourtant d'une théorie pour le moins humaniste, n'auraient pas été possibles sans le travail de ce qu'Aimé Césaire a appelé l'« oubloir » de l'appareil colonial. En effet, un traitement particulier du passé des « sauvages » a accompagné la hiérarchisation de ces êtres humains et la détermination d'une certaine anormalité raciale. Le néologisme césairien, explicité dans son célèbre *Discours sur le colonialisme* de 1955, offre un complément intéressant à une analyse de l'idéologie de la fin du siècle précédent. Il souligne une certaine ignorance historique et culturelle, à l'origine de stéréotypes raciaux toujours d'actualité dans nos sociétés pourtant mondialisées. Nous concluons donc cet article par les mots incisifs du regretté poète antillais :

On ne peut pas dire que le petit bourgeois n'a rien lu. Il a tout lu, tout dévoré, au contraire.

Seulement son cerveau fonctionne à la manière de certains appareils digestifs de type élémentaire. Il filtre. Et le filtre ne laisse passer que ce qui peut alimenter la couenne de la bonne conscience bourgeoise.

Les Vietnamiens, avant l'arrivée des Français dans leur pays, étaient des gens de culture vieille, exquise et raffinée. Ce rappel indispose la Banque d'Indochine. Faites fonctionner l'oubloir !

Ces Malgaches, que l'on torture aujourd'hui, étaient, il y a moins d'un siècle, des poètes, des artistes, des administrateurs ? Chut ! Bouche cousue ! Et le silence se fait profond comme un coffre-fort ! Heureusement qu'il reste les nègres. Ah ! Les nègres ! Parlons-en des nègres !

Eh bien, oui, parlons-en.

Des empires soudanais ? Des bronzes du Bénin ? De la sculpture Shongo ? Je veux bien ; ça nous changera de tant de sensationnels navets qui ornent tant de capitales européennes. De la musique africaine. Pourquoi pas ?

Et de ce qu'ont dit, de ce qu'ont vu les premiers explorateurs... Pas de ceux qui mangent aux râteliers des Compagnies ! Mais des d'Elbée, des Marchais, des Pigafetta ! Et puis de Frobénius ! Hein, vous savez qui c'est, Frobénius ? Et nous lisons ensemble :

« Civilisés jusqu'à la moelle des os ! L'idée du nègre barbare est une invention européenne ».

Le petit bourgeois ne veut plus rien entendre. D'un battement d'oreilles, il chasse l'idée.

L'idée, la mouche importune.

(Césaire 36-37)

BIBLIOGRAPHIE

Bancel, Nicolas et al. *Zoos humains*. 2002. Paris : La Découverte & Syros, 2004.

Bancel, Nicolas et al. *Human Zoos : Science and Spectacle in the Age of Colonial Empires*. Liverpool : Liverpool University Press, 2008.

- Browning, Tod, dir. *Freaks*. Metro-Goldwyn-Mayer, 1932.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. 1955. Paris : Présence africaine, 2004.
- Darwin, Charles. *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*. 1871. London : Penguin Books, 2004.
- . *The Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. 1859. London : Penguin Books, 1985.
- Durbach, Nadja. « The Missing Link and the Hairy Belle ». In *Victorian Freaks : the Social Context of Freakery in Britain*. Ed. Marlene Tromp. Columbus : The Ohio State University Press, 2008. 134-153.
- Fabian, Johannes. *Time and the Other : How Anthropology Makes Its Object*. New York : Columbia University Press, 1983.
- Lecointre, Guillaume, « Les enjeux de la classification du Vivant ou pourquoi le champignon est plus proche de la baleine que de la mousse ». Conférence donnée au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, dans le cadre du cycle de conférences consacré à Charles Darwin, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance et des cent cinquante ans de *L'Origine des espèces*. Toulouse, 12 février 2009.
- Malthus, Thomas Robert. *An Essay on the Principle of Population, as it Affects the Future Improvement of Society with Remarks on the Speculations of M. Godwin, M. Condorcet, and Other Writers*. 1798. Oxford : Oxford Paperbacks, 2008.
- McClintock, Anne. *Imperial Leather : Race, Gender and Sexuality in the Colonial Context*. New York : Routledge, 1995.
- Nott, Josiah C., George Gliddon. *Types of Mankind*. Philadelphia : Lippincott, Gramb and Co., 1854.
- Peacock, Shane. « Africa Meets the Great Farini ». In *Africans on Stage : Studies in Ethnological Showbusiness*. Ed. Bernth Lindfors. Indiana : Indiana University Press, 1999. 81-106.
- Saïd, Edward. *The World, the Text, and the Critic*. Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1983.
- Tort, Patrick. *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*. Paris : Presses Universitaires de France, 1996.
- . *L'Effet Darwin : Sélection naturelle et naissance de la civilisation*. Paris : Seuil, 2008.
- . *L'Ordre des monstres : le débat sur l'origine des déviations anatomiques au XVIII^e siècle*. Paris : Syllepse, 1998.
- Tromp, Marlene. « Empire and the Indian Freak ». In *Victorian Freaks : the Social Context of Freakery in Britain*. Ed. Marlene Tromp. Columbus : The Ohio State University Press, 2008. 157-179.

NOTES

1. Imaginé par le mathématicien du même nom, le a la particularité de n'avoir qu'un seul côté et qu'une seule face. Il s'obtient en collant les deux côtés opposés d'une bande rectangulaire, à laquelle on fait subir au préalable une torsion d'un demi-tour. On peut voir une belle illustration de cet objet sur la couverture de l'ouvrage de Patrick Tort.
2. Jean-Baptiste Lamarck est un naturaliste français qui fut l'un des premiers à élaborer une théorie transformiste de l'évolution. Contrairement à Darwin, il croyait qu'une dynamique interne aux individus leur permettait de s'adapter à leur environnement. L'exemple le plus célèbre est celui de la girafe qui, selon Lamarck, allonge progressivement son cou pour atteindre

les branches des arbres. Darwin ne croyait pas en ce dynamisme interne et pensait que les individus qui possédaient un caractère avantageux (un long cou, dans le cas de la girafe) survivaient, alors que ceux qui n'étaient pas dotés du caractère favorable (les girafes avec un cou court) disparaissaient progressivement.

3. « It may be doubted whether any character can be named which is distinctive of a race and is constant. [...] But the most weighty of all the arguments against treating the races of man as distinct species, is that they graduate into each other, independently in many cases, as far as we can judge, of their having intercrossed. [...] Some naturalists have lately employed the term 'sub-species' to designate forms which possess many of the characteristics of true species, but which hardly deserve so high a rank. Now if we reflect on the weighty arguments above given, for raising the races of man to the dignity of species, and the insuperable difficulties on the other side in defining them, it seems that the term 'sub-species' might here be used with propriety. But from long habit the term 'race' will perhaps always be employed » (Darwin 1871, 203-204).

4. « The evidence that all civilised nations are the descendants of barbarians, consists, on the one side, of clear traces of their former low condition in still-existing customs, beliefs, language, &c.; and on the other side, of proofs that savages are independently able to raise themselves a few steps in the scale of civilisation, and have actually thus risen » (Darwin 1871, 170).

5. « The Fuegians rank amongst the lowest barbarians; but I was continually struck with surprise how closely the three natives on board HMS 'Beagle', who had lived some years in England, and could talk a little English, resembled us in disposition and in most of our mental faculties » (Darwin 1871, 86).

6. Je remercie Guillaume Fleury, paléanthropologue au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, pour ces précisions. Voir également cette autre illustration issue de *Types of Mankind*.

7. On pense, par exemple, à cette affiche promotionnelle américaine.

8. On les voit ici sur la scène des Folies Bergère en 1886, sur une photo reprise en couverture de l'ouvrage collectif *Zoos humains*.

9. Le site internet suivant offre un bon descriptif des thèses avancées par la cryptozoologie.

10. A l'occasion de la journée d'étude EXPLORA du 24 mars 2009, le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse nous a permis d'exposer quelques spécimens des réserves ; ils reviennent ici illustrer l'article. Certains dataient de 1879 et d'autres de 1883. Les étiquettes ayant été mélangées, il est difficile de connaître l'origine exacte de chaque pièce. Nous renouvelons nos remerciements au conservateur Francis Duranthon pour avoir sorti ces bustes des entrepôts du Muséum et les avoir si magnifiquement photographiés.

11. Je tiens ici à remercier Frédérique Gaillard, chargée de mission à la photothèque du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, de m'avoir donné accès aux archives photographiques qui m'ont grandement aidée dans ma recherche.

12. Les références bibliographiques de ce texte, trouvé dans les archives de la photothèque, semblent avoir disparu.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à l'anthropologie darwinienne telle qu'elle est développée dans *La Filiation de l'homme*, et aux interprétations erronées qu'a connues la pensée de Charles Darwin à la fin du XIXe siècle, en Europe et aux Etats-Unis. A travers ce qui a pu être qualifié de véritables « zoos

humains », les indigènes des pays conquis par l'entreprise coloniale se sont vus exhibés, la théorie de l'évolution venant justifier une hiérarchisation impérialiste des peuples. Il s'agit de comprendre ces dérives spectaculaires du darwinisme en prenant en compte les liens qui unissent la science à l'idéologie.

This paper focuses on Darwin's anthropology as it was developed in *The Descent of Man*, and on the misinterpretations undergone by his legacy in Europe and the United States, at the end of the 19th century. As indigenous inhabitants from colonised territories were exhibited in what has been described as « human zoos », the theory of evolution was used to justify the imperialistic ranking of peoples. This paper examines these spectacular excesses, inspired by Darwin's theory, and looks at the relations between science and ideology.

INDEX

Keywords : Darwin, freaks, imperialism

personnescitees Charles Darwin, Thomas Robert Malthus, Patrick Tort, Herbert Spencer, Francis Galton, Jean-Baptiste Lamarck, Samuel George Morton, Josiah C. Nott, George Gliddon, Arthur de Gobineau, Robert Knox, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, Todd Browning, George Alexander, Carl Farini Krao Bock, Edward Saïd, Aimé Césaire

Mots-clés : zoos humains, monstres, impérialisme, évolution

AUTEUR

FANNY ROBLES

allocataire-monitrice

Université Toulouse II - Le Mirail

fanny9robles@yahoo.fr